

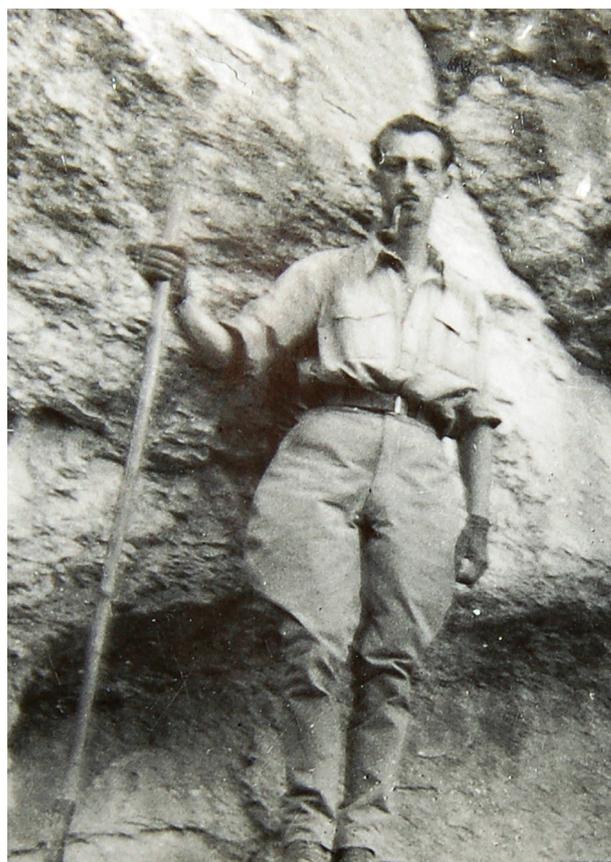
# VIE DE LA SOCIÉTÉ

## NÉCROLOGIES

### Max Escalon de Fonton (5 février 1920-26 juillet 2013)

**M**AX ESCALON DE FONTON, qui nous a quitté le 26 juillet 2013 à l'âge de 93 ans, appartenait à la génération de François Bordes, Pierre-Roland Giot et Georges Laplace. Comme eux, il marqua de son empreinte et de sa personnalité la recherche préhistorique française et œuvra à l'affirmation de la professionnalisation de cette discipline. Admis au CNRS, sous la direction scientifique de Raymond Vaufrey, alors que la Préhistoire ne figurait, nominativement parlant, dans aucune des sections de ce nouvel établissement public, il devait y demeurer jusqu'en 1985, date de son départ à la retraite.

Homme de terrain, Max Escalon de Fonton exécute, à partir de 1937, de nombreuses fouilles, conduites méthodiquement, dans des sites sous abri, en grotte et à l'air libre, répartis des Bouches-du Rhône au Var. Les résultats de cette intense activité donnèrent lieu à la rédaction, sous la direction de Jean Piveteau, d'un mémoire de thèse publié quelques cinq années après sa soutenance (Escalon de Fonton, 1956a). Cet ouvrage, centré sur la stratigraphie du grand abri de Châteauneuf-les-Martigues, et l'article synthétique écrit postérieurement, bien qu'il ait paru deux ans auparavant (Escalon de Fonton, 1954), renouvellent totalement la connaissance de la Préhistoire de la basse Provence, tant au niveau des matériaux et du soin apporté à les collecter que de leur interprétation. Max Escalon de Fonton y expose, avec un même intérêt et une égale compétence, les données relevant du Paléolithique moyen, du Paléolithique supérieur final, du Mésolithique, du Néolithique et de l'âge du Bronze. Les descriptions et commentaires bénéficient d'un style sobre et alerte qui restera sa marque. Un sens aigu de l'analyse le conduit à souligner la singularité de divers assemblages technologiques et à les considérer comme autant de produits de cultures spécifiquement méditerranéennes, distinctes des cultures continentales, peu ou pas représentées dans les contrées explorées. Il identifie cependant le Magdalénien dans la grotte de l'Adaouste et, dans une moindre mesure, dans celle de Riaux. Mais c'est au Romanellien<sup>(1)</sup>, originaire d'Italie et prolongeant, d'après lui, son avancée jusqu'en Catalogne (Escalon de Fonton, 1957c), que sont attribuées les industries des abris de Saint-Marcel et plus tard d'autres sites provençaux, comme l'abri Capeau (Escalon de Fonton, 1966b), et languedociens à l'exemple de la Baume de Valorgues (Escalon de Fonton, 1966a). Dans le but de « résoudre le problème de l'Épipaléolithique méditerranéen » et de son « fond industriel commun à plusieurs civilisations plus ou moins synchroniques », il dresse, dans le sillage de François Bordes,



Max Escalon de Fonton en 1943 à la Baume-Sourne (Bouches-du-Rhône). Photo aimablement communiquée par Jean Courtin.

une liste-type. Elle l'aidera à définir quatre faciès distincts du complexe montadien respectivement présents dans le site éponyme, dans l'abri Cornille, dans l'abri des Bœufs et dans l'abri de la Baume-Longue (Escalon de Fonton et Lumley, 1955). Le quatrième faciès, à trapèzes et rhombes, donne naissance au Castelnovien, sorte de Tardenoisien côtier, lui-même se perpétuant dans le Néolithique cardial (Escalon, 1957d). Au Néolithique récent, le Couronnien signale la venue d'invasisseurs. Notons son indéfectible attachement au site de la Couronne, découvert à l'âge de 16 ans, dont il poursuivra la fouille au fil du temps (Escalon de Fonton, 1956a, 1977a, 1982a), malgré un intérêt grandissant et bientôt quasiment exclusif pour les cultures de chasseurs-cueilleurs.

En 1956, tout en poursuivant ses recherches en Provence, Max Escalon de Fonton franchit le Rhône et prend pied en Languedoc oriental. On lui doit la reprise

des fouilles de la grotte de la Salpêtrière. En dépit des dommages causés par ses prédécesseurs, il parvient à y reconstituer un ample profil archéostratigraphique s'étendant de l'Aurignacien ancien à l'Azilien et dans lequel s'insère, entre Solutréen et Magdalénien supérieur, une industrie à pointes à cran : le Salpêtrien (Escalon de Fonton, 1964). Quant au Valorguien, faciès méditerranéen de l'Azilien, il procéderait du Magdalénien terminal, comme cela ressort des données stratigraphiques du site éponyme (Escalon de Fonton et Onoratini, 1978) et de l'abri Cornille, en Provence (Escalon de Fonton et Onoratini, 1977d). Mitoyen de celui-ci, l'abri de Sulauze livra une sépulture montadienne tandis que l'abri de Montclus, en Languedoc, renfermait celle d'une femme épicastelnovienne (Escalon de Fonton, 1973). L'Arénien, du nom du site ligure des Arene-Candide (Escalon de Fonton 1957d), « faciès régional du Périgordien V » (Escalon de Fonton, 1975), et le Bouvérien (la Bouverie, Var), faciès épigravettien provençal dérivant du précédent par « évolution mutationnelle », appartiennent également à la nomenclature créée par Max Escalon de Fonton. Bien que ces termes aient fait leur entrée dans le *Lexique stratigraphique international* (Bourdier, 1957), pour les plus anciens, et dans le *Dictionnaire de la Préhistoire* (Leroi-Gourhan, 1988), pour la majorité d'entre eux, leur validité fut contestée par plusieurs spécialistes (Riquet, 1955 ; Sonnevile-Bordes, 1958 ; Palma di Cesnola, 2001, p. 47). Valide ou non, cette taxinomie met l'accent sur les particularités et la diversité régionale et joue, implicitement ou non, sur l'opposition entre culture indigène et culture intrusive. Il ne cessera d'en retoucher et d'en préciser le contenu et de la mettre à jour, en fonction des résultats obtenus, dans des synthèses successives, illustrées de tableaux synoptiques d'une exécution particulièrement soignée (Escalon de Fonton, 1963, 1966a, 1969, 1973, 1976 a et b, 1977d et 1979). Ces tableaux font une large place à la description et à l'interprétation climatique des dépôts, à partir de la zonation adaptée à l'usage des préhistoriens par Arlette Leroi-Gourhan, et dans laquelle il introduisit à son tour ses propres subdivisions. À partir de 1966, y sont incluses des informations relatives à la « géo-chronologie des blocs d'effondrement » en corrélation avec les phases datées de l'activité volcanique auvergnate (Escalon de Fonton et Brousse, 1972a ; Escalon de Fonton, 1972b) ; en revanche, point de références explicites aux datations radiométriques des sites archéologiques, pourtant disponibles par ailleurs (Escalon de Fonton et Bazile, 1976a ; Escalon de Fonton et Onoratini, 1976b ; Escalon de Fonton, 1977c). Sur l'occupation de l'espace, on lui doit d'intéressants développements sur la notion de « provinces » d'après l'interprétation de données stratigraphiques (Escalon de Fonton, 1958).

Max Escalon de Fonton fut aussi un pédagogue et un éveilleur de vocations. Eugène Bonifay, Jean Courtin, Henry de Lumley, plus tard Gérard Onoratini fréquentèrent assidûment ses chantiers de fouille, avant d'obtenir le statut de chercheur au CNRS. À d'autres, je fus du nombre, il dispensa ses conseils et « offrit » un terrain de recherche alors que ses fonctions de directeur des Antiqui-

tés préhistoriques de la circonscription de Montpellier lui permettaient d'évaluer le potentiel archéologique régional et de définir des programmes d'étude en connaissance de cause. En toute logique, Jean Courtin, Jean Guilaine, Jean-Louis Roudil et Dominique Sacchi se regroupèrent sous sa direction au sein de l'équipe de recherche n° 46 du CNRS, créée en 1968 (Escalon de Fonton *et al.*, 1970). Il en conserva la responsabilité scientifique et administrative jusqu'en 1985, date de son départ à la retraite et alors que l'effectif, porté à sept chercheurs avec la venue de Gaston-Bernard Arnal, Frédéric Bazile et Jean Combier, ne comportait plus que trois des membres de la formation initiale. Soucieux de son indépendance et de sa liberté d'action, il n'imposait rien à ses collaborateurs, n'émettant que des conseils sur la conduite de leurs travaux.

Indifférent aux honneurs, cet homme discret ne sollicita aucune distinction. Appelé à différentes fonctions administratives, il siégea au Comité national du CNRS de 1971 à 1975, au Conseil supérieur de la recherche archéologique, et assura la direction des Antiquités préhistoriques de Languedoc-Roussillon de 1963 à 1972, puis de Provence-Côte d'Azur jusqu'en 1983. Mais c'est au contact du terrain que ce « véritable pionnier de la recherche », selon la formule de Jean Courtin (Courtin, 2013), donna toute la mesure de son talent. À partir du produit de ses nombreuses fouilles, rigoureusement conduites, qui demeure disponible pour de nouvelles études, il n'eut de cesse de broser un panorama, non figé, de la Préhistoire du sud-est de la France, tirant parti d'un maximum de données archéologiques et paléoenvironnementales. Il en tira la matière de plus de 150 publications, parues dans des revues d'audience nationale et internationale, dont on trouvera ci-après un aperçu. Nombre d'entre elles virent le jour dans le *Bulletin de la Société préhistorique française* dont il alimenta régulièrement les colonnes de 1948 à 1979. En gage de reconnaissance et d'estime, la SPF lui confia, en 1974, le soin d'organiser et de présider, avec succès, la XX<sup>e</sup> session du Congrès préhistorique de France, à Marseille et Martigues.

Max Escalon de Fonton vécut ses dernières années au pied de la Sainte Baume, cultivant son jardin secret. Ayant quelque peu délaissé l'objet de son activité passée, il revint vers les rivages de la métaphysique et de la symbolique, qu'il parcourait naguère sous le pseudonyme d'Émile Restanque et, plus rarement, sous sa propre identité (Escalon de Fonton, 1957a). Une lecture attentive de ses écrits scientifiques laisse également entrevoir de subtiles allusions à ces domaines singuliers du savoir. Enfin, tous ceux qui le connurent savent qu'il manifesta autrefois un réel talent de peintre, mais ils se souviendront surtout de l'homme courtois à la sobre élégance, de son humour, et du soin méticuleux qu'il mettait à bourrer sa pipe.

#### NOTE

- (1) Cette dénomination, introduite par Alberto Carlo Blanc en 1939 (Margherita Mussi *in* Leroi-Gourhan, 1988, p. 954) est

à nouveau proposée par Marc Sauter, en remplacement de « Grimaldien », dans son ouvrage *Préhistoire de la Méditerranée* (Sauter, 1948, p. 70).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOURDIER F. (1957) – *Lexique stratigraphique international*, vol. I. Europe, fasc. 4b. *Quaternaire*, Paris, CNRS, 232 p.
- COURTIN J. (2013) – Max Escalon de Fonton (Marseille, 5 février 1920 – Nans-les-Pins, 26 juillet 2013), *Bulletin de la société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 14, p. 145-149.
- LEROI-GOURHAN A., dir. (1988) – *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, PUF (Quadrige), 1222 p.
- PALMA DI CESNOLA A. (2001) – *Le Paléolithique supérieur en Italie*, Grenoble, Jérôme Million, 482 p.
- RIQUET R. (1955) – Migrations taxinomiques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 52, 5, p. 304-306.
- SAUTER M. (1948) – *Préhistoire de la Méditerranée. Paléolithique – Mésolithique*, Paris, Payot, 184 p.
- SONNEVILLE-BORDES D. DE (1958) – L'abri Soubeyras en Vaucluse. Magdalénien ou Arénien? *L'Anthropologie* 62, 5-6, p. 568-571.
- 1954 – Tour d'horizon de la Préhistoire provençale, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 51, 1-2, p. 81-96.
- 1955, en collaboration avec H. de Lumley – Quelques civilisations de la Méditerranée septentrionale et leurs intercurrences, (Épipaléolithique, Leptolithique, Épileptolithique), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 52, 7, p. 379-394.
- 1956a – *Préhistoire de la basse Provence. État d'avancement des recherches en 1951*, Paris, PUF, *Préhistoire*, 12, 162 p.
- 1956b, en collaboration avec H. de Lumley – Les industries romanello-aziliennes, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 53, 9, p. 504-517.
- 1957a – Le symbolisme cardial, *Provence historique*, 7, 1964, p. 1-4.
- 1957b, en collaboration avec H. de Lumley – Les industries à microlithes géométriques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 54, 3-4, p. 164-180.
- 1957c – Du Romanellien en Espagne, Sant-Gregori, *Bulletin du musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, 1957, 4, p. 151-163.
- 1957d – Articles Arénien, Castelnovien, Couronnien, Montadien in F. Bourdier, *Lexique stratigraphique international*, I. Europe, 4b. *Quaternaire*, CNRS, Paris.
- 1957e, en collaboration avec E. Bonifay – Les niveaux solutréens de la grotte de La Salpêtrière, *L'Anthropologie*, 61, 3-4, p. 207-238.
- 1958 – La valeur chronologique relative de la stratigraphie du Néolithique, *Gallia Préhistoire*, 1, p. 79-92.
- 1963 – La séquence climatique würmienne du gisement paléolithique de la Salpêtrière, *Bulletin de la Société géologique de France*, 7<sup>e</sup> série, V, p. 555-561.
- 1964 – Un nouveau faciès du Paléolithique supérieur dans la grotte de la Salpêtrière (Remoulins, Gard), in *Miscelánea en Homenaje al abate Henri Breuil*, Barcelone, Instituto de Prehistoria y Arqueología, p. 405-420.
- 1966a – Du Paléolithique supérieur au Mésolithique dans le Midi méditerranéen, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 63, p. 66-180.
- 1966b – Le campement romanellien de La Valduc à Istres (Bouches-du-Rhône), *L'Anthropologie*, 70, 1-2, p. 29-43.
- 1969 – Les séquences sédimento-climatiques du Midi méditerranéen du Würm à l'Holocène, *Bulletin du musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, 14, p. 125-184.
- 1970, en collaboration avec J. Courtin, J. Guilaine, J.-L. Roudil et D. Sacchi – *La Préhistoire du Midi de la France du Paléolithique supérieur à l'âge du Bronze final (état d'avancement des recherches en 1969)*, Carcassonne, Laboratoire de Préhistoire méditerranéenne, impr. Gabelle, 48 p.
- 1972a, en collaboration avec R. Brousse – Corrélation entre les phases d'effondrement dans les grottes préhistoriques et les phases d'activité volcanique, *actes du Congrès préhistorique de France, XIX<sup>e</sup> session, Auvergne*, Paris, Société préhistorique française, p. 200-223.
- 1972b – Stratigraphies, effondrements, climatologie des gisements préhistoriques du Sud de la France, du Würm III à l'Holocène, *Bulletin de l'Association française pour l'étude du Quaternaire*, 1971, 4, p. 199-207.
- 1973 – Le Mésolithique de 10000 à 4000 av. J.-C., in S. Piggott, G. Daniel et C. McBurney (dir.), *La France de la Préhistoire*, Paris, Tallandier, p. 60-99.
- 1975 – Problèmes relatifs à la position géochronologique de l'Arénien, du Salpêtrien et du Magdalénien dans le Midi de la France, *Cahiers ligures de Préhistoire et d'archéologie*, 24, 1975, p. 85-109.
- 1976a, en collaboration avec F. Bazile – Les civilisations du Paléolithique supérieur en Languedoc oriental, in H. de Lumley (dir.), *La Préhistoire de la France*, I, Paris, CNRS, p. 1163-1173.
- 1976b, en collaboration avec G. Onoratini – Les civilisations du Paléolithique supérieur en Provence littorale, in H. de Lumley (dir.), *La Préhistoire de la France*, I, Paris, CNRS, p. 1145-1163.
- 1977a – Le village néolithique de la Couronne à Martigues (Bouches-du-Rhône). Le site et la fouille, in *Actes du Congrès préhistorique de France, XX<sup>e</sup> session, Provence*, Paris, Société préhistorique française, p. 130-136.
- 1977b – Le Montadien de Ponteau à Martigues (Bouches-du-Rhône), in *Actes du Congrès préhistorique de France, XX<sup>e</sup> session, Provence*, Paris, Société préhistorique française, p. 166-171.
- 1977c – Dates <sup>14</sup>C et données stratigraphiques de quelques gisements du Midi de la France, in *Actes du Congrès préhis-*

*torique de France, XX<sup>e</sup> session, Provence*, Paris, Société préhistorique française, p. 172-173.

1977d, en collaboration avec G. Onoratini – L’abri Cornille à Istres (Bouches-du-Rhône), in *Actes du Congrès préhistorique de France, XX<sup>e</sup> session, Provence*, Paris, Société préhistorique française, p. 174-227.

1978, en collaboration avec G. Onoratini – Le gisement de la Baume de Valorgues à Saint-Quentin-la-Poterie, *Gallia Préhistoire*, 21, 1, p. 91-122.

1979, en collaboration avec M.-F. Bonifay et G. Onoratini – Les industries de filiation magdalénienne dans le Sud-Est de la France, leurs positions géo-chronologiques et les faunes, in D. de Sonneville-Bordes (dir.), *La Fin des temps glaciaires en Europe. Chronologie et écologie des cultures du Paléolithique final*, actes du colloque international du

CNRS n° 271 (Talence 24-28 mai 1977), Paris, CNRS, p. 269-286.

1982a – La ferme du Néolithique couronnien de Martigues (Bouches-du-Rhône) et ses hangars à provisions et conserves, *Bulletin du musée d’histoire naturelle de Marseille*, 42, p. 35-42.

1982b – La constitution de l’Épipaléolithique et du Mésolithique dans le Midi de la France, *Les changements, leurs mécanismes, leurs causes dans la culture du VIF au VI<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. en Europe*, actes du colloque international (Nice, 14 septembre 1976), Varsovie, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, p. 37-56.

**Dominique SACCHI**

## Zoïa Alexandrovna Abramova (19 mars 1925-29 octobre 2013)

**L**A DISPARITION de Zoïa A. Abramova à l’automne 2013 est une perte irréparable pour l’école d’archéologie de Saint-Petersbourg. De réputation internationale, elle était considérée comme l’un des « piliers » de la Préhistoire russe, et notre meilleure spécialiste dans le domaine de l’art paléolithique.

La vie de Zoïa A. Abramova fut difficile. Elle dut survivre à toutes les horreurs de la guerre, le premier hiver tragique du siège de Leningrad, puis l’évacuation en Sibérie, le retour vers la métropole européenne et les bords de la Neva, une vie dure en combinant les études et des emplois que l’on qualifiera d’« alimentaires ». C’est seulement en 1946 que Zoïa A. Abramova entra à l’université où, sous la direction de l’académicien A. P. Okladnikov, elle commença à investir l’étude de la Préhistoire de Sibérie. Sa première expérience de terrain fut en Transbaïkalie (au sud-est du lac Baïkal en Bouriatie), après quoi elle commença à diriger des fouilles plus à l’ouest, de ce côté du Baïkal, dans la vallée de l’Angara en Sibérie centrale (région d’Irkoutsk). C’est ici qu’elle découvrit un premier élément majeur d’art mobilier, une statuette schématique anthropomorphe, réalisée en os et provenant d’un niveau paléolithique du site de Krasnyi Yar 1.

Dans le même temps, la carrière professionnelle de Zoïa A. Abramova à l’Institut académique (nommé à cette époque « division de Leningrad de l’Institut d’archéologie ») se déroula à un rythme convenu et sans grands bouleversements. La future professeure, qui fut par exemple lectrice invitée du Collège de France, passa pourtant plusieurs années de sa carrière en accomplissant un travail technique et monotone. La préparation de sa thèse doctorale consacrée aux statuettes paléolithiques en fut de fait ralentie et la soutenance différée à plusieurs reprises.

L’Union soviétique des années soixante était marquée par la programmation de grands travaux d’aménagement liés aux plans quinquennaux, notamment en Sibérie, ces derniers précédés d’imposantes expéditions et de campagnes de sauvetage archéologique. La liste des travaux de terrain de Zoïa A. Abramova y est à ce titre impressionnante. Elle mena une recherche infatigable sur le Paléo-

lithique des rives de l’Iénisseï. Le bilan de ses fouilles portant sur de vastes superficies et consacrées à l’étude de sites d’habitats stratifiés y est en effet remarquable : on en trouvera d’excellents comptes rendus dans les deux volumes de la monographie monumentale qu’elle dirigea, œuvre collective consacrée au Paléolithique de l’Iénisseï (Abramova, 1979a, 1979b ; Abramova *et al.*, 1991).

La suite des découvertes est tout aussi impressionnante. Nombre d’entre nous ont en mémoire la photo de l’omoplate de bison percée d’une pointe en bois de cervidé provenant de la fouille qu’elle a dirigée à Kokorevo 1 (Sibérie centrale), témoignage emblématique de la chasse paléolithique que l’on retrouve dans nombre de manuels d’archéologie de par le monde. Ou encore la découverte inattendue de vestiges moustériens sous le porche de la grotte-abri Dvouglažka, aux confins de la Khakassie, ouvrant des voies nouvelles pour la Préhistoire sibérienne et des périodes antérieures au Paléolithique récent.

Hélas, un accident de la route gêna alors considérablement sa carrière, l’obligeant à infléchir sa vie professionnelle, restreignant sérieusement ses voyages. Depuis lors, le Paléolithique supérieur de la plaine Russe devint l’objet principal de ses travaux. Durant plusieurs années, elle prit alors part aux fouilles du célèbre ensemble de Kostienki dirigées par A. N. Rogatchev et N. D. Praslov. On ne peut ici passer sous silence son activité d’organisatrice scientifique et les efforts qu’elle déploya pour diriger la fouille des gisements tardiglaciaires de Youdinovo. Ce site remarquable a fourni des restes impressionnants d’habitats constitués par une superstructure en ossements et défenses de mammoth (Abramova, 1995a ; Abramova et Grigoryeva, 1997 ; Abramova *et al.*, 1996 ; Vasiliev *et al.*, 2005).

Malgré l’apport fondamental de Zoïa A. Abramova à la Préhistoire de la Sibérie méridionale et de l’Europe orientale, l’essentiel de sa vie professionnelle fut dévolu avant tout à l’art paléolithique. Elle déploya en effet d’immenses efforts pour compiler et recenser les documents consacrés aux découvertes d’art mobilier, vestiges alors largement dispersés dans les publications, archives

*torique de France, XX<sup>e</sup> session, Provence*, Paris, Société préhistorique française, p. 172-173.

1977d, en collaboration avec G. Onoratini – L’abri Cornille à Istres (Bouches-du-Rhône), in *Actes du Congrès préhistorique de France, XX<sup>e</sup> session, Provence*, Paris, Société préhistorique française, p. 174-227.

1978, en collaboration avec G. Onoratini – Le gisement de la Baume de Valorgues à Saint-Quentin-la-Poterie, *Gallia Préhistoire*, 21, 1, p. 91-122.

1979, en collaboration avec M.-F. Bonifay et G. Onoratini – Les industries de filiation magdalénienne dans le Sud-Est de la France, leurs positions géo-chronologiques et les faunes, in D. de Sonneville-Bordes (dir.), *La Fin des temps glaciaires en Europe. Chronologie et écologie des cultures du Paléolithique final*, actes du colloque international du

CNRS n° 271 (Talence 24-28 mai 1977), Paris, CNRS, p. 269-286.

1982a – La ferme du Néolithique couronnien de Martigues (Bouches-du-Rhône) et ses hangars à provisions et conserves, *Bulletin du musée d’histoire naturelle de Marseille*, 42, p. 35-42.

1982b – La constitution de l’Épipaléolithique et du Mésolithique dans le Midi de la France, *Les changements, leurs mécanismes, leurs causes dans la culture du VIF au VI<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. en Europe*, actes du colloque international (Nice, 14 septembre 1976), Varsovie, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, p. 37-56.

Dominique SACCHI

### Zoïa Alexandrovna Abramova (19 mars 1925-29 octobre 2013)

**L**A DISPARITION de Zoïa A. Abramova à l’automne 2013 est une perte irréparable pour l’école d’archéologie de Saint-Petersbourg. De réputation internationale, elle était considérée comme l’un des « piliers » de la Préhistoire russe, et notre meilleure spécialiste dans le domaine de l’art paléolithique.

La vie de Zoïa A. Abramova fut difficile. Elle dut survivre à toutes les horreurs de la guerre, le premier hiver tragique du siège de Leningrad, puis l’évacuation en Sibérie, le retour vers la métropole européenne et les bords de la Neva, une vie dure en combinant les études et des emplois que l’on qualifiera d’« alimentaires ». C’est seulement en 1946 que Zoïa A. Abramova entra à l’université où, sous la direction de l’académicien A. P. Okladnikov, elle commença à investir l’étude de la Préhistoire de Sibérie. Sa première expérience de terrain fut en Transbaïkalie (au sud-est du lac Baïkal en Bouriatie), après quoi elle commença à diriger des fouilles plus à l’ouest, de ce côté du Baïkal, dans la vallée de l’Angara en Sibérie centrale (région d’Irkoutsk). C’est ici qu’elle découvrit un premier élément majeur d’art mobilier, une statuette schématique anthropomorphe, réalisée en os et provenant d’un niveau paléolithique du site de Krasnyi Yar 1.

Dans le même temps, la carrière professionnelle de Zoïa A. Abramova à l’Institut académique (nommé à cette époque « division de Leningrad de l’Institut d’archéologie ») se déroula à un rythme convenu et sans grands bouleversements. La future professeure, qui fut par exemple lectrice invitée du Collège de France, passa pourtant plusieurs années de sa carrière en accomplissant un travail technique et monotone. La préparation de sa thèse doctorale consacrée aux statuettes paléolithiques en fut de fait ralentie et la soutenance différée à plusieurs reprises.

L’Union soviétique des années soixante était marquée par la programmation de grands travaux d’aménagement liés aux plans quinquennaux, notamment en Sibérie, ces derniers précédés d’imposantes expéditions et de campagnes de sauvetage archéologique. La liste des travaux de terrain de Zoïa A. Abramova y est à ce titre impressionnante. Elle mena une recherche infatigable sur le Paléo-

lithique des rives de l’Iénisseï. Le bilan de ses fouilles portant sur de vastes superficies et consacrées à l’étude de sites d’habitats stratifiés y est en effet remarquable : on en trouvera d’excellents comptes rendus dans les deux volumes de la monographie monumentale qu’elle dirigea, œuvre collective consacrée au Paléolithique de l’Iénisseï (Abramova, 1979a, 1979b ; Abramova *et al.*, 1991).

La suite des découvertes est tout aussi impressionnante. Nombre d’entre nous ont en mémoire la photo de l’omoplate de bison percée d’une pointe en bois de cervidé provenant de la fouille qu’elle a dirigée à Kokorevo 1 (Sibérie centrale), témoignage emblématique de la chasse paléolithique que l’on retrouve dans nombre de manuels d’archéologie de par le monde. Ou encore la découverte inattendue de vestiges moustériens sous le porche de la grotte-abri Dvouglažka, aux confins de la Khakassie, ouvrant des voies nouvelles pour la Préhistoire sibérienne et des périodes antérieures au Paléolithique récent.

Hélas, un accident de la route gêna alors considérablement sa carrière, l’obligeant à infléchir sa vie professionnelle, restreignant sérieusement ses voyages. Depuis lors, le Paléolithique supérieur de la plaine Russe devint l’objet principal de ses travaux. Durant plusieurs années, elle prit alors part aux fouilles du célèbre ensemble de Kostienki dirigées par A. N. Rogatchev et N. D. Praslov. On ne peut ici passer sous silence son activité d’organisatrice scientifique et les efforts qu’elle déploya pour diriger la fouille des gisements tardiglaciaires de Youdinovo. Ce site remarquable a fourni des restes impressionnants d’habitats constitués par une superstructure en ossements et défenses de mammoth (Abramova, 1995a ; Abramova et Grigoryeva, 1997 ; Abramova *et al.*, 1996 ; Vasiliev *et al.*, 2005).

Malgré l’apport fondamental de Zoïa A. Abramova à la Préhistoire de la Sibérie méridionale et de l’Europe orientale, l’essentiel de sa vie professionnelle fut dévolu avant tout à l’art paléolithique. Elle déploya en effet d’immenses efforts pour compiler et recenser les documents consacrés aux découvertes d’art mobilier, vestiges alors largement dispersés dans les publications, archives



Participants à l'expédition de sauvetage de Krasnoïarsk, sur les rives de l'Iénisseï en Sibérie au début des années soixante. De gauche à droite : Galina Korobkova, Galina Grigoryeva, le professeur Michail Griaznov (directeur de l'expédition), Zoïa Abramova et Nina Soucheva.

et musées d'Union soviétique (Abramova, 1966). L'ouvrage intitulé *L'art paléolithique sur le territoire de l'URSS* (Abramova, 1962) fut d'ailleurs traduit en anglais (Abramova, 1967) et, un peu plus tard, prolongé par une nouvelle édition révisée et augmentée, cette fois en français (Abramova, 1995b).

La réputation internationale de Zoïa A. Abramova comme une excellente connaissance et une référence emblématique de l'art pléistocène était pour nous tous évidente. Peut-être serait-il difficile de nommer parmi ses pairs russes un(e) préhistorien(ne) aussi connu(e) que la fameuse « tante Zoïa », comme la surnommaient amicalement ses collègues et amis français. Signe important, André Leroi-Gourhan l'avait invitée à présenter une série de cours et de conférences sur la Préhistoire et l'art paléolithique de Russie au prestigieux Collège de France à Paris. Pendant son séjour dans l'Hexagone en 1974 et 1975, elle a naturellement visité nombre de grottes ornées, principalement en Dordogne et dans l'Ariège, en compagnie du professeur André Leroi-Gourhan, d'Annette Laming-Emperaire, de Brigitte et Gilles Delluc. L'une de ses dernières visites en France fut au colloque « Hommes et Bisons » de Toulouse, à l'invitation de Catherine Farizy (1994).

Les dernières années de sa vie furent hélas assombries par des maladies à répétition. Malgré les années et une santé défaillante, son rêve intime – et ultime – était de

mettre la dernière main à un ambitieux travail de synthèse sur l'art quaternaire d'Europe. Deux volumes fondamentaux consacrés aux images de l'homme et de l'animal ont du reste été publiés ces dernières années (Abramova, 2005, 2010), tandis que le manuscrit du troisième demeurera hélas inachevé.

#### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE DE ZOÏA ABRAMOVA

- 1962 – *Paleoliticheskoe iskusstvo na territorii SSSR* [L'art paléolithique sur le territoire de l'URSS], Svod arkheologicheskikh istotchnikov, A4-3, 86 p. + 63 planches.
- 1966 – *Izobrajeniiia tcheloveka v paleoliticheskom iskousstve Evrazii* [L'image de l'homme dans l'art paléolithique de l'Eurasie], Moscou - Leningrad, Nauka, 224 p.
- 1967 – *Palaeolithic Art in the USSR*, *Arctic Anthropology*, 4, 2, p. 1-179.
- 1979a – *Paleolit Eniseia. Afontovskaia kouloura* [Le Paléolithique de l'Iénisseï. La culture d'Afontova], Novosibirsk, Nauka, 179 p.
- 1979b – *Paleolit Eniseia. Kokorevskia kouloura* [Le Paléolithique de l'Iénisseï. La culture de Kokorevo], Novosibirsk, Nauka, 200 p.

- 1991, en collaboration avec S. N. Astakhov, S. A. Vasiliev, N. M. Ermolova et N. F. Lisitsyn – *Paleolit Eniseia* [Le Paléolithique de l'énisseï], Leningrad, Nauka, 160 p.
- 1995a – *Verkhnepaleoliticheskoe poselenie Ioudinovo* [L'habitation Paléolithique supérieur de Youdinovo], vol. 1, Saint-Petersbourg, IIMK RAN, 130 p.
- 1995b – *L'art paléolithique d'Europe orientale et de Sibérie*, Grenoble, Jérôme Millon, 367 p.
- 1996, en collaboration avec G. V. Grigoryeva et M. Christensen – *Verkhnepaleoliticheskoe poselenie Ioudinovo* [L'habitation Paléolithique supérieur de Youdinovo], vol. 2, Saint-Petersbourg, IIMK RAN, 162 p.
- 1997, en collaboration avec G. V. Grigoryeva – *Verkhnepaleoliticheskoe poselenie Ioudinovo* [L'habitation Paléolithique supérieur de Youdinovo], vol. 3, Saint-Petersbourg, IIMK RAN, 150 p.
- 2005a – *Jivotnoe i tchelovek v paleoliticheskom iskusstve Evrazii* [L'animal et l'homme dans l'art paléolithique d'Europe], Saint-Petersbourg, Evropeiskii Dom, 352 p.
- 2005b, en collaboration avec S. A. Vasiliev, G. V. Grigoryeva, G. V. Sinitsyna et S. N. Lisitsyn – *Pozdnii paleolit severnoi Evrazii. Paleoekologiya i strouktoura poselenii* [Le Paléolithique tardif de l'Eurasie du Nord. Paléoécologie et structure des habitations], Saint-Petersbourg, IIMK RAN, 107 p.
- 2010 – *Drevneichii obraz tcheloveka. Katalog po materialam paleoliticheskogo iskusstva Evropy* [L'image la plus ancienne de l'homme. Catalogue de l'art paléolithique d'Europe], Saint-Petersbourg, Peterbourgskoe Vostokovedenie, 304 p.

Sergueï A. VASILIEV

Institut d'histoire de la culture matérielle  
Saint-Petersbourg, Russie

## Annie Roblin-Jouve (1<sup>er</sup> avril 1943–27 février 2014)

**N**ÉE À MONTARGIS (45), Annie suit la formation de l'école normale d'Auxerre et devient institutrice en 1966<sup>(1)</sup>. Elle exerce jusqu'en 1968 et complète ses études par une licence de lettres puis une maîtrise de géographie à l'université de Dijon et enfin, dans la foulée, passe son agrégation de géographie en 1971. Après quelques mutations et mobilités, elle est affectée au lycée Victor-Duruy à Paris, où elle enseigne la géographie en classe préparatoire de lettres. Elle y achève sa carrière d'enseignante au grade de professeur de chaire supérieure. Tout au long de ce parcours, Annie collabore à plusieurs manuels scolaires. Elle participe aussi à la formation universitaire en donnant des cours de géographie et de paléoenvironnement du Quaternaire à l'institut de Géographie (Paris VII) puis à celui d'Art et Archéologie (Paris I) à la suite de Michel Léger. Elle initiera avec enthousiasme, jusqu'en 1999, toute une génération d'archéologues à la géologie et à la chronologie du Quaternaire et au paléoenvironnement.

Très tôt, elle s'intéresse à l'archéologie. Arrivée à Pincevent en 1966, elle y rencontre les collègues avec lesquels elle travaillera toute sa vie sur les sites du Bassin parisien et sera, très vite, étroitement associée aux principaux axes de recherche et aux grandes fouilles programmées de l'équipe d'Ethnologie préhistorique. En dehors d'une mission au Pérou en 1975, où, à la demande de Danièle Lavallée et Michèle Julien, elle réalise une étude géomorphologique autour de Telarmachay dans le cadre du programme Junin-Palcamayo, c'est en France qu'elle développera l'essentiel de ses travaux.

Elle est ainsi fortement impliquée dans les recherches sur les habitats magdaléniens du Bassin parisien et collabore aux grands chantiers de l'équipe : Pincevent, Étioilles, Marsangy, Verberie. Elle soutient d'ailleurs un doctorat de troisième cycle à l'université Paris VII en 1980 sous le titre : *Le paysage paléolithique de la vallée de la Seine de Corbeil à Bray-sur-Seine*. Ses nombreuses

participations aux synthèses publiées sur ces gisements illustrent son intérêt marqué pour les relations entre les installations humaines et l'évolution des paysages. Cette attention portée aux sites d'habitat de fond de vallée lui ouvre de larges perspectives de recherche, depuis le milieu physique du campement avec sa microtopographie et son implantation locale jusqu'à l'environnement régional. Très récemment encore, à la suite des recherches menées pendant trois décennies depuis sa thèse, elle a participé à la vaste monographie consacrée au campement magdalénien du niveau IV20 de Pincevent (Julien et Karlin, dir., 2014).

L'approche géomorphologique des processus fluviaux lui permet aussi d'élaborer des modèles d'évolution des fonds de vallée au Tardiglaciaire et à l'Holocène. En parallèle de cette approche géoarchéologique, elle poursuit des travaux sur la chronostratigraphie et la morphodynamique de la haute Seine et de ses affluents durant le Quaternaire. De proche en proche, partant d'une étude approfondie du confluent Seine-Yonne, elle remonte les cours d'eau et fait la jonction avec la Cure, ce qui lui permet de retracer leur paléodynamique et de mettre en évidence une série de cycles généraux. À la charnière entre la géomorphologie et l'archéologie, elle participe ainsi au groupe Seine, programme collectif sur la vallée de la Seine piloté par le centre de géomorphologie de Caen, et au programme « archéologie du Bassin parisien » de l'UMR 7041.

Ses compétences étant alors plus largement reconnues par les archéologues, Annie collabore à l'étude du site majeur de Paris-Bercy. Fouillé de 1989 à 1992, ce site du Néolithique et de l'âge du Bronze, unique par son étendue et la qualité de conservation de ses vestiges (malheureusement non publié), mérite alors d'autant plus son expertise qu'il révèle, pour la première fois, l'important comblement postglaciaire du paléochenal du fleuve. À l'occasion, elle s'intéresse aux tufs fossiles mis au jour

- 1991, en collaboration avec S. N. Astakhov, S. A. Vasiliev, N. M. Ermolova et N. F. Lisitsyn – *Paleolit Eniseia* [Le Paléolithique de l'énisseï], Leningrad, Nauka, 160 p.
- 1995a – *Verkhnepaleoliticheskoe poselenie Ioudinovo* [L'habitation Paléolithique supérieur de Youdinovo], vol. 1, Saint-Petersbourg, IIMK RAN, 130 p.
- 1995b – *L'art paléolithique d'Europe orientale et de Sibérie*, Grenoble, Jérôme Millon, 367 p.
- 1996, en collaboration avec G. V. Grigoryeva et M. Christensen – *Verkhnepaleoliticheskoe poselenie Ioudinovo* [L'habitation Paléolithique supérieur de Youdinovo], vol. 2, Saint-Petersbourg, IIMK RAN, 162 p.
- 1997, en collaboration avec G. V. Grigoryeva – *Verkhnepaleoliticheskoe poselenie Ioudinovo* [L'habitation Paléolithique supérieur de Youdinovo], vol. 3, Saint-Petersbourg, IIMK RAN, 150 p.
- 2005a – *Jivotnoe i tchelovek v paleoliticheskom iskusstve Evrazii* [L'animal et l'homme dans l'art paléolithique d'Europe], Saint-Petersbourg, Evropeiskii Dom, 352 p.
- 2005b, en collaboration avec S. A. Vasiliev, G. V. Grigoryeva, G. V. Sinitsyna et S. N. Lisitsyn – *Pozdnii paleolit severnoi Evrazii. Paleoekologiya i strouktoura poselenii* [Le Paléolithique tardif de l'Eurasie du Nord. Paléoécologie et structure des habitations], Saint-Petersbourg, IIMK RAN, 107 p.
- 2010 – *Drevneichii obraz tcheloveka. Katalog po materialam paleoliticheskogo iskusstva Evropy* [L'image la plus ancienne de l'homme. Catalogue de l'art paléolithique d'Europe], Saint-Petersbourg, Peterbourgskoe Vostokovedenie, 304 p.

Sergueï A. VASILIEV

Institut d'histoire de la culture matérielle  
Saint-Petersbourg, Russie

## Annie Roblin-Jouve (1<sup>er</sup> avril 1943–27 février 2014)

**N**ÉE À MONTARGIS (45), Annie suit la formation de l'école normale d'Auxerre et devient institutrice en 1966<sup>(1)</sup>. Elle exerce jusqu'en 1968 et complète ses études par une licence de lettres puis une maîtrise de géographie à l'université de Dijon et enfin, dans la foulée, passe son agrégation de géographie en 1971. Après quelques mutations et mobilités, elle est affectée au lycée Victor-Duruy à Paris, où elle enseigne la géographie en classe préparatoire de lettres. Elle y achève sa carrière d'enseignante au grade de professeur de chaire supérieure. Tout au long de ce parcours, Annie collabore à plusieurs manuels scolaires. Elle participe aussi à la formation universitaire en donnant des cours de géographie et de paléoenvironnement du Quaternaire à l'institut de Géographie (Paris VII) puis à celui d'Art et Archéologie (Paris I) à la suite de Michel Léger. Elle initiera avec enthousiasme, jusqu'en 1999, toute une génération d'archéologues à la géologie et à la chronologie du Quaternaire et au paléoenvironnement.

Très tôt, elle s'intéresse à l'archéologie. Arrivée à Pincevent en 1966, elle y rencontre les collègues avec lesquels elle travaillera toute sa vie sur les sites du Bassin parisien et sera, très vite, étroitement associée aux principaux axes de recherche et aux grandes fouilles programmées de l'équipe d'Ethnologie préhistorique. En dehors d'une mission au Pérou en 1975, où, à la demande de Danièle Lavallée et Michèle Julien, elle réalise une étude géomorphologique autour de Telarmachay dans le cadre du programme Junin-Palcamayo, c'est en France qu'elle développera l'essentiel de ses travaux.

Elle est ainsi fortement impliquée dans les recherches sur les habitats magdaléniens du Bassin parisien et collabore aux grands chantiers de l'équipe : Pincevent, Étiolles, Marsangy, Verberie. Elle soutient d'ailleurs un doctorat de troisième cycle à l'université Paris VII en 1980 sous le titre : *Le paysage paléolithique de la vallée de la Seine de Corbeil à Bray-sur-Seine*. Ses nombreuses

participations aux synthèses publiées sur ces gisements illustrent son intérêt marqué pour les relations entre les installations humaines et l'évolution des paysages. Cette attention portée aux sites d'habitat de fond de vallée lui ouvre de larges perspectives de recherche, depuis le milieu physique du campement avec sa microtopographie et son implantation locale jusqu'à l'environnement régional. Très récemment encore, à la suite des recherches menées pendant trois décennies depuis sa thèse, elle a participé à la vaste monographie consacrée au campement magdalénien du niveau IV20 de Pincevent (Julien et Karlin, dir., 2014).

L'approche géomorphologique des processus fluviaux lui permet aussi d'élaborer des modèles d'évolution des fonds de vallée au Tardiglaciaire et à l'Holocène. En parallèle de cette approche géoarchéologique, elle poursuit des travaux sur la chronostratigraphie et la morphodynamique de la haute Seine et de ses affluents durant le Quaternaire. De proche en proche, partant d'une étude approfondie du confluent Seine-Yonne, elle remonte les cours d'eau et fait la jonction avec la Cure, ce qui lui permet de retracer leur paléodynamique et de mettre en évidence une série de cycles généraux. À la charnière entre la géomorphologie et l'archéologie, elle participe ainsi au groupe Seine, programme collectif sur la vallée de la Seine piloté par le centre de géomorphologie de Caen, et au programme « archéologie du Bassin parisien » de l'UMR 7041.

Ses compétences étant alors plus largement reconnues par les archéologues, Annie collabore à l'étude du site majeur de Paris-Bercy. Fouillé de 1989 à 1992, ce site du Néolithique et de l'âge du Bronze, unique par son étendue et la qualité de conservation de ses vestiges (malheureusement non publié), mérite alors d'autant plus son expertise qu'il révèle, pour la première fois, l'important comblement postglaciaire du paléochenal du fleuve. À l'occasion, elle s'intéresse aux tufs fossiles mis au jour



et à leur évolution, ainsi qu'à ceux anciennement dégagés à la Celle-sur-Seine. En 1992, Annie travaille avec le service départemental d'archéologie du Val-de-Marne lors de l'exploration poussée d'un paléochenal postglaciaire de la Marne, à Bonneuil-sur-Marne, puis par la suite en 1994 lors de l'étude de la séquence saaliennne dégagée à Maisons-Alfort, en présence d'un niveau d'industrie du Paléolithique moyen. En 1994, c'est au service départemental d'archéologie de Seine-Saint-Denis, alors confronté à des difficultés de compréhension d'une séquence alluviale d'un paléochenal de la Seine, qu'Annie apporte son aide. Débute alors une longue collaboration sur plusieurs opérations archéologiques à Saint-Denis, Pierrefitte-sur-Seine, Bobigny et Sevran. Elle clarifie notamment la genèse de la plaine Saint-Denis et met en lumière un système complexe de paléoméandres de la Seine au centre du département, dans une perspective de « géomorphologie prédictive » des potentialités archéologiques en contexte à la fois très urbanisé et marqué par un remblai postglaciaire important. Sa collaboration avec les services territoriaux s'inscrit alors dans leur ouverture vers une approche géomorphologique et vers les périodes les plus anciennes. C'est ainsi, par exemple, qu'à la suite des travaux de Patrick Lebret et Vincent Krier sur le Quaternaire en Val-d'Oise, elle participe aux prospections menées avec l'équipe d'Ethnologie préhistorique et les services départementaux des Yvelines et du Val-d'Oise à la recherche d'abris sous roche dans les falaises calcaires des bords de la Seine en aval de Paris.

À une autre échelle, Annie se penche sur des sites particuliers comme ceux de la Pente-des-Brosses (Montigny-sur-Loing, 77) et de Saint-Sulpice-de-Favières (91), fouillés par Béatrice Schmider, en contexte d'affleurements stampiens. Sur ceux-ci, elle repère une phase tardiglaciaire de mobilisation des sables vers les cours d'eau. Par ses compétences, mais aussi sa curiosité face à des situations nouvelles et sa grande disponibilité, elle va ainsi accompagner et enrichir, pendant des décennies, les études menées par ses collègues de l'équipe d'Ethnologie préhistorique, des services régionaux d'Île-de-France et de Bourgogne et des services territoriaux franciliens. Enfin, Annie a également travaillé en Corse (basse vallée du Golo), ce qui lui a permis d'aborder des périodes plus récentes aux alentours des cités antiques et médiévales de Mariana.

Un autre des grands axes de sa recherche concerne l'ensemble des grottes de la vallée de la Cure : abris d'Arcy et Saint-Moré et, plus spécifiquement, les grottes du Bison et de la Marmotte. Sur ce dernier site à la stratigraphie longue, qui permet d'observer les modalités de passage du Moustérien au Paléolithique supérieur, elle confronte plusieurs approches thématiques aux échelles du terrain, entre morphologie de la vallée, formation des grottes et remplissages résiduels révélant des continuités rompues par deux hiatus de part et d'autre du Tardiglaciaire. À Arcy, elle s'attache d'abord à résoudre la question des modalités de mise en place des remplissages des grottes et abris, ainsi que celle de leurs relations avec la

gestion des espaces par les occupants successifs, et elle effectue un très important travail de collationnement et de mise à jour des documents stratigraphiques réalisés au cours des fouilles d'André Leroi-Gourhan. C'est ainsi qu'elle a apporté sa contribution à la publication du niveau aurignacien de la grotte du Renne et à celle, en cours, des niveaux châtelperroniens de la même grotte (Connet, Julien, David et Girard, dir.). Enfin, depuis la reprise des fouilles en 1995 dans la grotte du Bison, d'abord sous la direction de Francine David puis sous celle de Maurice Hardy, et jusqu'à la campagne de 2013, elle fut responsable de toute l'étude stratigraphique du gisement qu'elle a su mettre en relation avec la grotte du Renne voisine. En 2013, elle a aussi participé aux travaux de la galerie Schoepflin, reprenant l'étude des coupes de la Rotonde mises au jour par l'équipe Leroi-Gourhan et jamais publiées. À la grotte du Bison, ses travaux ont porté sur l'étude de la cavité, de sa formation à ses conditions d'effondrement. Elle a repris l'étude stratigraphique de l'équipe Leroi-Gourhan, éclairant ainsi la lecture des niveaux archéologiques perturbés par le passage des animaux et par l'effondrement de la voûte. Sa connaissance du milieu karstique a facilité la fouille des niveaux archéologiques et ouvert des perspectives pour les futurs travaux. Elle a participé à la publication des niveaux supérieurs (RAE 2005) et préparé les textes concernant la géomorphologie pour la publication qui doit paraître fin 2014 (niveaux E et F du Bison).

Toujours au cours de ces dernières années, outre l'accompagnement d'étudiants dans leurs propres travaux universitaires, Annie continue aussi ses travaux à Étiolles où elle tente d'éclaircir la complexité stratigraphique des alluvions afin d'aider à la compréhension de la chronologie et du contexte naturel des niveaux d'habitation. Très récemment encore, elle travaillait à l'achèvement d'un article synthétisant trente années d'étude des limons stratifiés du site, dont elle a démontré qu'ils constituaient une des séries sédimentaires de référence pour l'étude de l'évolution des fonds de vallée du centre du Bassin parisien et du Nord-Ouest de la France, en particulier pour le début du Tardiglaciaire.

Tout au long de son itinéraire professionnel et scientifique, Annie fut animée par une envie de comprendre, d'en savoir toujours plus et plus finement, et aussi d'expliquer aux autres et de transmettre un savoir. Ses compétences ont stimulé ceux qui travaillaient avec elle. Attentive aux autres, elle était appréciée pour son écoute et sa gentillesse, son humeur souriante et sa bienveillance.

C'est rien de dire à quel point elle nous manque.

#### NOTE

- (1) Les données renseignant cette notice sont extraites de documents élaborés par Annie elle-même, et ont été complétées avec nos collègues de l'équipe d'Ethnologie préhistorique ainsi que par Jean-Louis Jouve, son époux, que nous associons à cet hommage. Merci aussi à Claude Héron (CG93) de sa contribution.

## BIBLIOGRAPHIE D'ANNIE ROBLIN-JOUVE

(classée par ordre chronologique)

- 1976, en collaboration avec D. Lavalée, M. Julien et F. Robatel – Recherches sur l'habitat préhistorique dans les Andes de Junin. Mission Archéologique Française à Junin, 1975. *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, V, 1-2, p. 39-84.
- 1979, en collaboration avec M. Girard – Le Milieu, in F. Baumann et J. Tarrête, La sépulture collective des Maillets à Germigny-L'Evêque (Seine-et-Marne), *Gallia-Préhistoire*, 22, 1, p. 201-202.
- 1979, en collaboration avec A. Leroi-Gourhan, A. Barbier, G. Gaucher et M. Orliac – *Le site de Pincevent près Montereau (Seine-et-Marne)*, livret-guide de l'excursion à l'occasion III<sup>e</sup> colloque franco-soviétique « Dynamique des interactions entre le milieu naturel et les sociétés préhistoriques. Le Pléistocène en France » (Marseille, septembre 1979), p. 17-29.
- 1980a, en collaboration avec M. Girard – Étude géologique, in J. Boiche, C., J. Degros, A. Senée et J. Tarrête, Deux fosses du premier âge du Fer à Chartrettes (Seine-et-Marne), *Gallia*, 38, 1, p. 53-55.
- 1980b, en collaboration avec T. Poulain – L'environnement, in G. Gaucher, C. Girard et J. Leclerc, La sépulture de la section 64 de Pincevent (La Grande Paroisse, Seine-et-Marne), *Gallia Préhistoire*, 23, 1, p. 143-144.
- 1980c – *Le paysage paléolithique de la vallée de la Seine de Corbeil à Bray-sur-Seine*, thèse de doctorat de troisième cycle, université Paris VII, 2 vol., 278 p.
- 1982a, en collaboration avec C. Girard – Une coupe géologique du Quaternaire in *Préhistoire du Sénonais. Découvertes récentes*, catalogue de l'exposition, Sens, musée de Sens, 2 p.
- 1982b, en collaboration avec C. Girard – Le gisement paléolithique d'Armeau (Yonne) et son environnement, *Bulletin de l'Association française pour l'étude du Quaternaire*, 19, 2-3, p. 125-128.
- 1983a, en collaboration avec J. Degros, C. Girard, J.-P. Robin et M. Girard – Un gisement du Paléolithique moyen à la Madeleine-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 79, 10-12, p. 330-340.
- 1983b, en collaboration avec A. Boyer-Klein, F. David et J. Laloy – Le milieu, in B. Schmider et A. Senée, Le gisement magdalénien de la Pente des Brosses à Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne), *Gallia Préhistoire*, 26,1, p. 129-138.
- 1984 – La très basse nappe alluviale de la Seine dans la région du site archéologique de Pincevent (Montereau, Seine-et-Marne), *Bulletin de l'Association française pour l'étude du Quaternaire*, 21, 1-2-3, p. 45-51.
- 1985 – (Compte rendu de) Application de la micromorphologie à l'étude des sédiments archéologiques et historiques, Colloque CNA Grignon, 3-4 octobre 1984, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 19 (printemps 1985), p. 91-92.

- 1988a – 78 rubriques in A. Leroi-Gourhan (éd.), *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, PUF, 1 222 p.
- 1988b, en collaboration avec C. Farizy et M. Girard – Arcy-sur-Cure, livret guide de l'excursion à l'occasion du colloque international « Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe » (Nemours 9-11 mai 1988), 12 p.
- 1989a – Géomorphologie de la basse vallée de l'Yonne et évolution de la vallée de la Cure près d'Arcy (Yonne), in J.-P. Delor et C. Rolley (éd.), *L'Yonne et son passé, 30 ans d'archéologie*, catalogue de l'exposition, comité départemental de la recherche archéologique de l'Yonne et comité régional de la recherche archéologique en Bourgogne, p. 6-7.
- 1989b – Tufs de la Celle (Vernou, La Celle-sur-Seine, Seine-et-Marne), in F. Lecolle (éd.), *Les tufs et travertins quaternaires des bassins de la Seine et de la Somme et du littoral cauchois*, essai d'inventaire, *Bulletin du centre de géomorphologie du CNRS* (Caen), 37, fiche 16, 2 p.
- 1989c – Tufs de Resson (lieu-dit l'Hermitage, La Saulotte, Aube), in F. Lecolle (éd.), *Les tufs et travertins quaternaires des bassins de la Seine et de la Somme et du littoral cauchois*, essai d'inventaire, *Bulletin du centre de géomorphologie du CNRS* (Caen), 37, fiche 17, 2 p.
- 1989d – Relation entre quatre gisements préhistoriques de fond de vallée du Bassin parisien et leur milieu naturel, in H. Laville (éd.), *Variation des paléomilieus et peuplement préhistorique*, actes du colloque du comité français de l'INQUA (Talence, mars 1986), Paris, CNRS (Cahiers du Quaternaire, 13), p. 107-118.
- 1989e, en collaboration avec B. Kervazo – Les tufs de la Celle-sur-Seine (Seine-et-Marne). Étude géologique, in F. Lecolle (éd.), *Tufs et travertins quaternaires des bassins de la Seine et de la Somme et des régions limitrophes*, actes du colloque (Rouen, novembre 1989), *Bulletin du centre de géomorphologie du CNRS* (Caen), 38, p. 111-129.
- 1990a – La fin du Würm moyen et le début du Würm supérieur. Évolution du cours de la Cure d'après les alluvions des grottes d'Arcy sur Cure, in C. Farizy (éd.), *Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe*, actes du colloque international du CNRS (Nemours, mai 1988), Nemours, musée de Préhistoire d'Île-de-France (Mémoire, 3), p. 291-294.
- 1990b – (Compte-rendu de) Arl. et A. Leroi-Gourhan, Un voyage chez les Aïnous, Hokkaïdo 1938, Paris, Albin Michel, 1989, 156 p., *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 40, p. 68-69.
- 1991a – La plaine alluviale de la Seine et le gisement magdalénien de Pincevent (Seine-et-Marne), in *Vallée de la Seine, de l'Yonne et de la Cure*, livret-guide de l'excursion à l'occasion du colloque de l'Association des géologues du Bassin parisien et de l'Association française pour l'étude du Quaternaire « L'homme préhistorique et son environnement géologique » (5 et 6 octobre 1991), p. 1-10.
- 1991b, en collaboration avec J.-P. Latriou – La couverture loessique de la région de Pincevent. La carrière du Bréau (La Maladrerie) in *Vallée de la Seine, de l'Yonne et de la Cure*, livret-guide de l'excursion à l'occasion du colloque de l'Association des géologues du Bassin parisien et de l'Association française pour l'étude du Quaternaire « L'homme préhistorique et son environnement géologique » (5 et 6 octobre 1991), p. 14-21.
- 1991c – La vallée de la Cure et les grottes d'Arcy-sur-Cure, in *Vallée de la Seine, de l'Yonne et de la Cure*, livret-guide de l'excursion à l'occasion du colloque de l'Association des géologues du Bassin parisien et de l'Association française pour l'étude du Quaternaire « L'homme préhistorique et son environnement géologique » (5 et 6 octobre 1991), p. 51-58.
- 1991d – La haute Seine de Paris au confluent de l'Yonne, évolution morphologique du fond de la vallée à partir de l'Holocène, in *Rythmes d'évolution des formes d'accumulation et de creusement en milieux tempérés*, actes de la table-ronde du CNRS (Meudon, novembre 1991), *Physio-Géo*, 22-23, p. 117-123.
- 1991e, en collaboration avec F. Lecolle et J.-P. Latriou – La sédimentation des terrasses alluviales, in F. Lecolle (éd.), « Les premiers chasseurs dans la vallée de la Seine », *Les Dossiers d'Archéologie*, 164, p. 10-16.
- 1991f, en collaboration avec P. Rodriguez – L'environnement magdalénien, in F. Lecolle (éd.), « Les premiers chasseurs dans la vallée de la Seine », *Les Dossiers d'Archéologie*, 164, p. 49.
- 1991g, en collaboration avec P. Rodriguez et B. Schmider – Nouveaux éléments chronostratigraphiques aux Tarterets, Essonne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 88, 3, p. 86-90.
- 1992a, en collaboration avec L. Badalian et H. Kadiri – Caractérisation granulométrique d'environnements fluviaux : sites archéologiques de Bercy, Pincevent et Etiolles dans la vallée de la Seine. Paris 7, *Travaux du Laboratoire de géographie physique*, 19, p. 67-93.
- 1992b – Situation du site et stratigraphie in B. Schmider (dir.) *Le Magdalénien du Lagopède à Arcy-sur-Cure*, *Bulletin de liaison. Service de l'Archéologie. Bourgogne*, 13, p. 29.
- 1993a – Géomorphologie du gisement archéologique de Bercy à Paris, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 26, 1, p. 4.
- 1993b – Étude géomorphologique, in B. Schmider (dir.), *Marsangy, un campement des derniers chasseurs magdaléniens sur les bords de l'Yonne*, Liège, université de Liège, service de Préhistoire (ERAUL, 55), p. 19-30.
- 1994 – Le milieu, in Y. Taborin (éd.), *Environnements et habitats magdaléniens : le centre du Bassin parisien*, Paris, MSH (Documents d'archéologie française, 43), p. 12-35.
- 1995a – Lateglacial and Early Holocene Geomorphology of the Upper Seine River Valley, in B. Frenzel (éd.), *European River Activity and Climatic Change during the Lateglacial and Early Holocene*, Stuttgart, Jena et New York, Gustav Fischer (Paläoklimaforschung, 14), p. 191-203.
- 1995b – Pincevent et ses environs. Essai de paléogéographie, in G. Gaucher (éd.), *Fouilles de Pincevent II. Le site et ses occupations récentes*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 23), p. 15-33.
- 1996a, en collaboration avec B. Schmider, B. Valentin, D. Baffier, F. David, M. Julien, A. Leroi-Gourhan, C. Mourer-Chauvire, T. Poulain et Y. Taborin – L'abri du Lagopède

- (fouilles Leroi-Gourhan) et le Magdalénien des grottes de la Cure (Yonne), *Gallia Préhistoire*, 37, p. 55-114.
- 1996b, en collaboration avec C. Sacchi, B. Schmider, F. Chantret, M. Bouyssonie et S. Drapier – Le gisement solutréen de Saint-Sulpice-de-Favières (Essonne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 93, 4, p. 502-527.
- 1997, en collaboration avec P. Rodriguez – Paléogéographie des occupations humaines du centre du Bassin parisien à partir du Tardiglaciaire, in J.-P. Fagnard et A. Thévenin (éd.), *Chronostratigraphie et environnement des occupations humaines du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène en Europe du Nord-Ouest*, Paris, CTHS, p. 141-150.
- 1999, en collaboration avec B. Schmider – L'occupation humaine en France vers 18000 ± 2000 ans BP, in J. Bruhlet, et N. Petit-Marie (dir.), *La France pendant les deux extrêmes climatiques. Variabilité naturelle des environnements, cartes à 1/1 000 000, notice explicative*, CNF-INQUA et ANDRA, p. 47-50.
- 2001a, en collaboration avec F. David, N. Connet, V. Lhomme, M. Girard et J.-C. Miskovsky – Le Châtelperronien de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Yonne). Données sédimentaires et chronostratigraphiques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 98, 2, p. 207-230.
- 2001b — La Seine et ses rives, cadre de vie des occupations humaines à Bercy au Néolithique et à la Protohistoire, in Y. Lanchon et P. Marquis, *Le premier village de Paris, il y a 6000 ans. Les découvertes archéologiques de Bercy*, Paris, musée Carnavalet, Paris-Musée, p. 14-18.
- 2002 – Géomorphologie de la couche VII. Stratigraphie et bilan sédimentaire, in B. Schmider (dir.), *L'Aurignacien de la grotte du Renne. Les fouilles d'André Leroi-Gourhan à Arcy-sur-Cure (Yonne)*, Paris, CNRS (Supplément à *Gallia Préhistoire*, 34), p. 27-44.
- 2004a, en collaboration avec P. Rodriguez, J. Watez et C. Oberlin – Environnement et cadre chronologique de l'implantation magdalénienne, in N. Pigeot (dir.), *Les derniers Magdaléniens d'Étiolles, perspectives chronologiques et culturelles*, Paris, CNRS (Supplément à *Gallia Préhistoire*, 37), p. 19-30.
- 2004b, en collaboration avec B. Schmider et F. David – Nouvelles données sur le Gravettien de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Yonne), *Actes du 14<sup>e</sup> Congrès de l'UISPP, section 6, Le Paléolithique supérieur* (Liège 2-8 septembre 2001), Oxford, Archaeopress (British Archaeological Reports, International Series 1240), p. 13-21.
- 2006, en collaboration avec F. David, N. Connet, M. Girard, J.-C. Miskovsky et C. Mourer-Chauvire – Les niveaux du Paléolithique supérieur à la grotte du Bison (Arcy-sur-Cure, Yonne) : couches A à D, *Revue archéologique de l'Est*, 54, 176, p. 10-16.
- 2008a, en collaboration avec A. Chabrol, M. Christensen, M. Olive, P. Rodriguez et A. Samzun – Rive droite, rive gauche. Les occupations magdaléniennes d'Étiolles (Essonne), *Revue archéologique de l'Île-de-France*, 1, p. 7-20.
- 2008b, en collaboration avec B. Schmider – *Le massif de Fontainebleau au Paléolithique supérieur. Les grands sites d'habitat, Evolution des cultures et des paysages*, Liège, université de Liège, serice de Préhistoire (ERAUL, 120), Liège, 65 p.
- 2009a, en collaboration avec F. David, V. D'Iatchenko, J. G. Enloe, M. Girard, M. Hardy, V. Lhomme, A.-M. Tillier et C. Tolmie – New Neandertal Remains from the Grotte du Bison at Arcy-sur-Cure, France, *Journal of Human Evolution*, 57, p. 805-809.
- 2009b, en collaboration avec F. David, V. D'Iatchenko, J. G. Enloe, M. Girard, M. Hardy, V. Lhomme, et A.-M. Tillier – Nouvelles découvertes de dents néandertaliennes dans la grotte du Bison à Arcy-sur-Cure, Yonne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 106, 2, p. 375-377.
- 2009c, en collaboration avec C. Corsi et F. Vermeulen) – Géoa-archéologie autour de la ville romaine de Mariana et de la basse vallée du Golo (Haute-Corse, France), in M. De Dapper, F. Vermeulen, S. Deprez et D. Taelman (éd.), *Ol'Man River. Geoarchaeology of Rivers and River Plains*, actes du colloque international « Ol'Man River – Geoarchaeological aspects of rivers and river plains » (Gand, 22-24 septembre 2006), Gand, Academia Press (Archaeological Reports Ghent, 5), p. 267-282.
- 2013a, en collaboration avec J.-P. Goiran et D. Barboni – Géomorphologie du site de Mariana à Lucciana et de son cadre, la plaine de la Marana Casinca, in P. Pergola (dir.), *Mariana et la vallée du Golo*, actes du colloque (Bastia-Lucciana, 10-16 septembre 2004), Ajaccio, Alain Piazzola (Patrimoine d'une île, 2), vol. 1, p. 97-108.
- 2013b, en collaboration avec A.-M. Tillier, M. Sansilbano-Collilieux, F. David, J. G. Enloe, M. Girard, M. Hardy, V. D'Iatchenko et C. Tolmie – Les vestiges néandertaliens provenant des niveaux moustériens I et J de la Grotte du Bison à Arcy-sur-Cure (Yonne). Bilan actuel, *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 25, 1-2, 2013. p. 39-54.
- 2014 – Le contexte géomorphologique et chronologique, in M. Julien et C. Karlin (dir.), *Un automne à Pincevent. Le campement magdalénien du niveau IV20*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 57), p. 25-30.
- Sous presse – L'évolution du littoral oriental de la Corse près de l'embouchure du Golo, in F. Lo Schiavo (éd.) *Les lingots « Peau de Boeuf » et la navigation en Méditerranée centrale*, actes du colloque international (Mariana-Lucciana, Haute-Corse, 15-18 septembre 2005) Ajaccio, Alain Piazzola, Société archéologique de la Corse-du-Sud, ministère de la Culture (Patrimoine d'une île).

**Philippe SOULIER, Monique OLIVE et Michèle JULIEN**  
 CNRS, UMR 7041 « ArScAn »,  
 équipe d'Ethnologie préhistorique  
 philippe.soulier@mae.u-paris10.fr  
 monique.olive@mae.u-paris10.fr  
 michele.julien@mae.u-paris10.fr

**Patrice Rodriguez**  
 Conseil général du Val-d'Oise, UMR 7041 « ArScAn »,  
 équipe d'Ethnologie préhistorique  
 patrice.rodriguez@valdoise.fr